

ethnographic step and led the reader to contemplate further the metaphysical advance for the “Forest of Struggle.” By side stepping the Tribunal, she could have discussed avenues to advance ancestral justice. Clearly her

research points to indigenous, if not cosmological, sources from which villagers might gain access to the lived history whispered within their forested mountain.

Peg LeVine

**Réponse à K. Mackowiak.** – L’auteur d’une recension a toujours le droit de faire une sévère critique d’un ouvrage pourvu qu’il s’appuie sur des faits exacts. Cela ne semble pas être le cas de la critique que Mme Karin Mackowiak fait de mon ouvrage “Mythes grecs d’origine. Vol. 1 : Prométhée et Pandore”, dans l’*Anthropos* 108.2013/1 : 331.

Par exemple elle écrit : “Au fil de compte-rendus de lectures qui gênent la fluidité et avantagent des détails fort pointus pour un public non-spécialiste ...” Or j’avais prévu l’objection. Le livre est en corps 10 et les compte-rendus en question en corps 8. C’est même expliqué en page 4 de couverture : “Les passages les plus techniques, dont la lecture n’est pas indispensable à la compréhension du livre, sont en caractères plus petits et peuvent être sautés sans dommages”.

Mais le principal reproche que me fait Mme Mackowiak est, si j’ai bien compris, non pas d’être “vernantien”, mais de l’être presque exclusivement, et d’ignorer les autres apports. “L’ouvrage est une porte ouverte vers le plus pur structuralisme ‘vernantien’ ... Mais ne peut-on s’inspirer de ces recherches et d’autres conjointes pour renouveler plus avant le débat hésiodique ?”. “Car, mis à part les références structuralistes classiques – Jean-Pierre Vernant, Marcel Detienne, Nicole Loraux pour ne citer qu’eux –, on ne trouve que très peu de renvois à des recherches ‘extérieures’ : le colloque ‘Le métier du Mythe. Lectures d’Hésiode’ qui s’est tenu en 1996 à Lille, et la thèse d’État de J.-C. Carrière, heureusement, aident à varier certains propos mais jamais dans la mesure où ils auraient permis de renouveler la réflexion sur le mythe des races”.

Je ne cache pas ma dette vis-à-vis de Jean-Pierre Vernant qui est probablement celui des auteurs de sciences humaines qui m’a le plus influencé. Mais je ne suis pas servilement “vernantien”. Je ne suis pas d’accord avec la façon dont il oppose les deux versions du mythe de Prométhée et Pandore d’Hésiode : ma position étant plutôt celle de J.-C. Carrière (60–62), ni avec le statut qu’il donne à l’Espoir resté dans la jarre (76 s.), ni avec le rapprochement qu’il fait entre les hommes d’Argent et les Titans (251–261) que je propose plutôt de rapprocher

des hommes de Bronze. Et je ne suis pratiquement jamais d’accord avec N. Loraux, par exemple lorsqu’elle ne veut pas faire de Pandore une métonymie de la Terre (51 : n. 75) ou lorsqu’elle refuse un corps à Pandore (491) et un modèle à ce corps (50), enfin lorsqu’elle exclut le passage de l’unique Pandore aux femmes en général (57 : n. 88 ; 120 s.).

Et contrairement à ce qu’affirme Mme Mackowiak d’autres auteurs sont abondamment cités. Avec l’ordinateur c’est facile de compter : l’ouvrage le “Métier du Mythe” 110 fois, J.-C. Carrière 78 fois, (dont six pages quasi-intégralement reproduites pages 69–75 à propos de l’Espoir dans la jarre), sans oublier M. L. West (24 fois) M. C. Leclerc (qui comme J.-C. Carrière faisait partie de mon jury de thèse) 78 fois, W. J. Verdenius 27 fois, et bien d’autres encore comme A. Bonnafé, G. Devereux, G. Arrighetti, L. Kahn, C. Ramnoux. Il n’est d’ailleurs pas sûr que tous ces auteurs, sans être des épigones de J.-P. Vernant, soient en contradiction avec lui, loin de là.

Mais le plus étrange sous la plume de Mme Mackowiak c’est l’expression “structuralisme ‘vernantien’”. Ainsi peut-on lire “à brasser les thèses scientifiques essentiellement structuralistes” ou encore “[p]our qui approche Hésiode comme un structuraliste à l’exclusion du reste”. Ni J.-P. Vernant, ni moi-même ne sommes structuralistes. J.-P. Vernant s’en est longuement expliqué dans un article intitulé “Raisons du Mythe” qui constitue le dernier chapitre de “Mythe et société en Grèce ancienne” (Paris, 1974). Il reprend et critique l’analyse “à l’américaine” que C. Lévi-Strauss fait du mythe d’Edipe (240 s.) puis il montre que la méthode Lévi-Straussienne est inapplicable aux mythes grecs en prenant l’exemple d’Hésiode justement (246).

Quant à moi je consacre un chapitre entier (ch. X : 375–404) à la critique du structuralisme. Après avoir, à mon tour et à ma façon, démontré l’inadéquation de la méthode structuraliste au mythe de Prométhée et Pandore chez Hésiode, je n’hésite pas à traverser l’Atlantique pour exprimer mon scepticisme quant à l’application de cette méthode aux mythes amérindiens eux-mêmes.

Patrick Kaplanian